

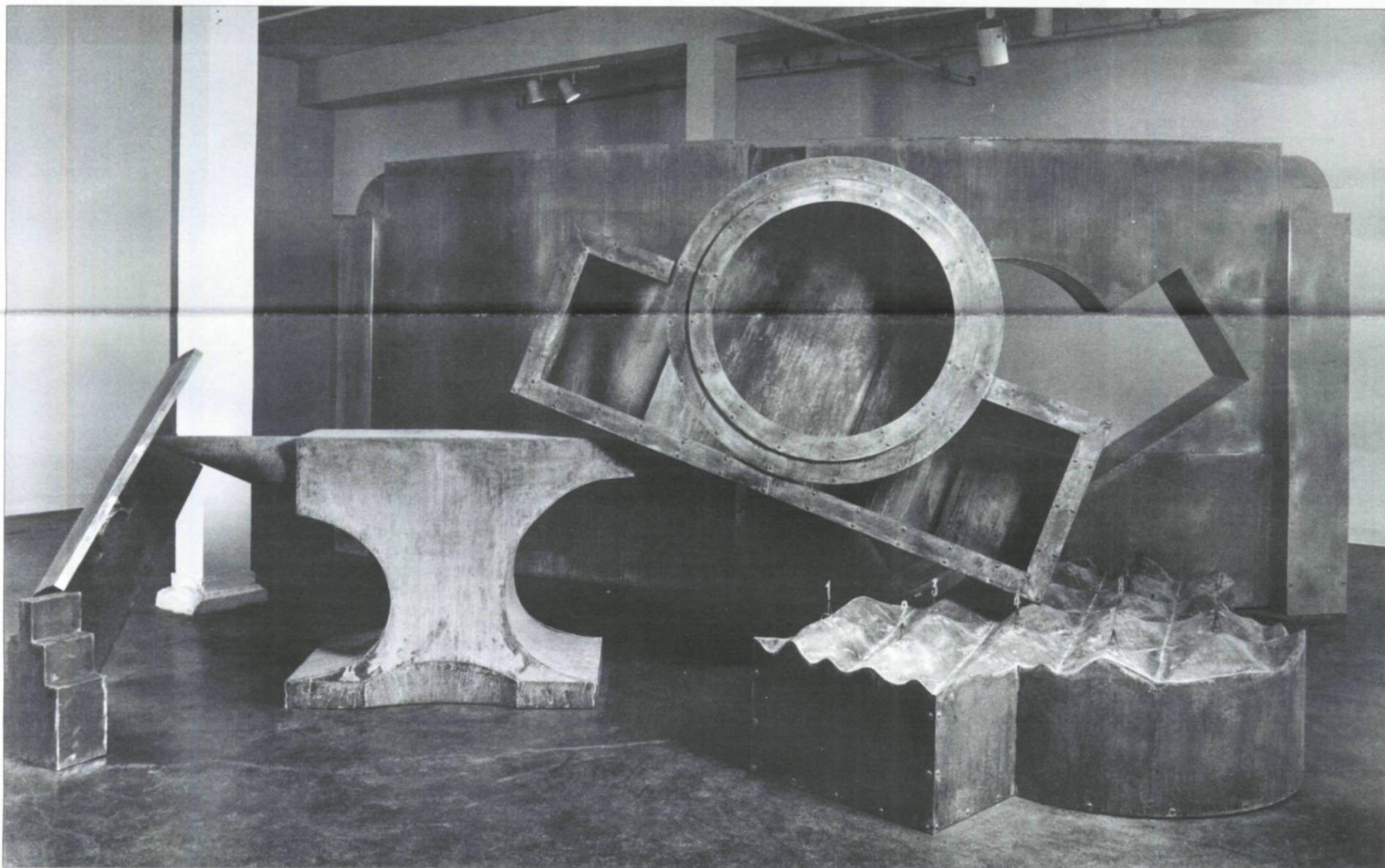
Expositions

L'ART D'INSTALLATION

mise en scène de la collection permanente

S A N D R A G R A N T M A R C H A N D

D'ENTRÉE DE JEU, qu'en est-il de «l'art d'installation»? Et qu'entendre ici par «mise en scène de la collection permanente»? Les musées d'art contemporain, aussi bien d'Amérique que d'Europe, inscrivent en effet dans leur inventaire d'acquisitions un type d'œuvres dont la définition n'est circonscrite à l'intérieur ni d'un seul médium, ni d'un mode artistique particulier. Le dessin, l'estampe, la peinture, la photographie, la sculpture ou la vidéo (pour ne nommer que celles-là), autant de manières que peut inclure cette pratique autonome, différenciée qu'est l'art d'installation. Déjà au début du siècle, des artistes concevaient et réalisaient des œuvres qui instaurent avec l'espace de leur présentation une relation formelle, nécessaire, d'où la signification de l'objet d'art émergeait. Cette notion d'interrelation entre l'œuvre et le contexte a donné lieu, au cours des décennies récentes,



Jacek Jaruzskiewicz. Passe-temps. 1989.
Cuivre et zinc : mur : 214 x 520 x 53 cm (zinc),
enclume : 66 x 134 x 18 cm (cuivre),
horloge : 114 x 183 x 40 cm (cuivre), enclume
(devant) : 89 x 169 x 28 cm, bouclier : 91 x 82 x 4 cm
(cuivre), élément au sol : 46 x 28 x 15,5 cm,
«eau» : 41 x 112 x 183 cm (cuivre). Collection
du Musée d'art contemporain de Montréal.
Photo : Normand Rajotte.

à des interventions multi-formes, dans des espaces variés, qui devenaient et confirmaient de fait une réflexion sur l'espace réel, physique, mais aussi sur l'espace institutionnel. L'œuvre-installation, désormais partie intégrante des collections muséales, se distingue en tant que catégorie d'œuvres décrites, plutôt que définies, par l'ensemble des éléments qui se côtoient et s'interpénètrent au sein d'un même lieu. C'est au cœur de ce lieu, dans l'espace même de l'œuvre, que le spectateur s'introduit et par-

L'œuvre-installation participe du sens de l'œuvre. ■ Nommer une œuvre *installation*, c'est-à-dire la pointer en fonction de l'espace auquel elle se lie, pose le paradoxe de sa «mise en scène» au sein d'une exposition collective.

renvoie inévitablement

à sa mise en place Les huit installations qui forment le corpus de l'exposition *L'art d'installation : mise en scène de la collection permanente* commandent chacune un espace privilégié qui les isole dans un contexte de rapprochement. Un tel projet qui

semblerait ainsi, à priori, contredire la notion même d'installation, souligne au contraire la particularité du genre : l'œuvre-installation renvoie inévitablement à sa mise en place. Lorsqu'un musée acquiert une installation, il en acquiert les constituants qui ne prennent valeur d'œuvre que lorsqu'ils sont de nouveau installés. Chaque présentation de l'œuvre fait ■ *Suite page 8*

Le préfacer ne peut être que le faire-valoir du créateur. La présentation ne doit pas devenir une forme édulcorée de la critique. Elle doit, bien au contraire, demeurer une sorte de «toast»: la présentation est un hommage que le musée rend au discours. D'ailleurs, quoi de plus normal à l'occasion d'un lancement que de porter un toast? Dans ce cas précis, je souhaite souligner un effort de plus du Musée pour servir de mieux en mieux ses clientèles.

Le Musée change, mais encore une fois au profit du public, des arts et des artistes. Nous sommes d'ailleurs condamnés à changer et en conséquence, autant le faire en continuant. C'est en quelque sorte le mot d'ordre du Musée d'art contemporain de Montréal: continuons, commençons. Et dans cet ordre, s'il-vous-plaît!

Le présent journal est une actualisation supplémentaire de ce principe d'action. D'abord, parce qu'il s'inscrit dans la continuité pédagogique de notre institution culturelle. Pendant plusieurs années, le calendrier des événements a servi à identifier et à promouvoir les activités du Musée. Dorénavant, c'est ce petit journal bimestriel qui permettra de rester en contact avec le public intéressé à l'art contemporain, afin de lui transmettre des nouvelles de son institution culturelle préférée. Chaque numéro offrira, comme celui-ci, des chroniques capables de témoigner de la vitalité interne de notre établissement au service de l'art actuel, au profit du public d'aujourd'hui.

Surtout, cette nouvelle publication assurera la transmission d'une information beaucoup plus étoffée. C'est en ce sens que nous commençons dans la continuité. Ce nouveau départ a une importance toute particulière dans le contexte des exigences posées par la relocalisation de notre institution. Le projet de construction du nouvel édifice et les activités du déménagement vont accroître le besoin d'informer le public sur la nouvelle réalité, sans cesse transformée, du Musée d'art contemporain de Montréal.

À l'heure de cette mutation fondamentale, la contribution d'un nombre important d'employés du Musée donne encore plus de poids à la crédibilité de cette entreprise de mise en transparence de ses activités. Tous les employés vivent du Musée, mais bien davantage, le Musée vit par eux. Il est juste et bon d'entendre enfin s'exprimer ces spectateurs privilégiés. Leurs perspectives uniques nous offrent une vision toute entière de l'institution, placée selon le biais de la multitude de leurs points de vue.

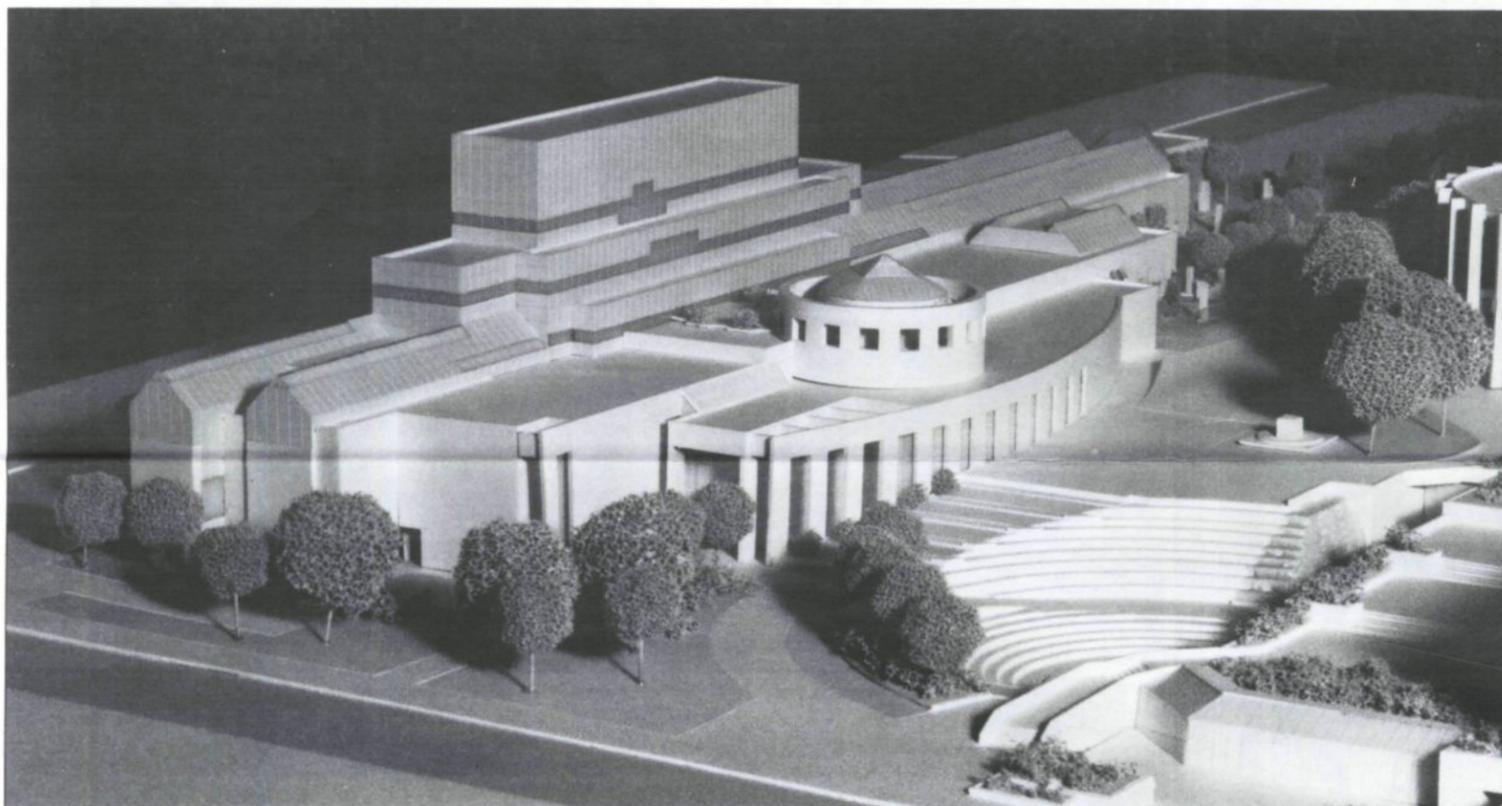
Au total, par tout cela, il s'agit effectivement de continuer et de commencer à suivre la vocation du Musée qui est de servir l'art et les artistes de notre temps, en favorisant leur contact avec le monde. Notre institution est au service de ceux qui agissent à la manière d'un cristal qui réfracte, pour tous, l'âme contemporaine. En un sens, si nous, les employés vivons tous pour le Musée, le Musée vit bien davantage pour eux et par eux, tous les créateurs, leurs créations et le public. Voilà pourquoi le nouveau journal ne réduira pas les informations sur l'art et les artistes à la partie congrue. Dans les faits, chaque numéro mettra en valeur des acquisitions récentes du Musée, tracera le portrait d'un créateur, informera sur le travail de diffusion des œuvres, ou s'efforcera tout simplement de présenter un secteur du Musée, pour confirmer que l'institution sert bel et bien les arts, les artistes et le public.

À l'occasion de ce premier numéro du Journal, je suis donc heureux de rendre hommage, encore une fois, aux discours et aux réalisations de mes collaborateurs. Pour le moment, je ne suis que le préfacer de notre ouvrage de presse et mes généralités admiratives se condensent dans le toast que je porte à cette nouvelle et heureuse initiative du Musée d'art contemporain de Montréal.

UNE VISITE ÉCLAIR

CLAUDE GUÉRIN

DÉPUIS LE TEMPS qu'il est question d'un nouvel édifice pour le Musée d'art contemporain de Montréal! Tous les ans, depuis plus de vingt ans, le «dossier» a refait surface dans l'actualité, jusqu'à cette année. D'aucuns diront qu'il en a fallu du temps pour parvenir au centre-ville, le projet ayant connu certains ratés et plusieurs rebondissements. ■ Mais, depuis cinq mois, il n'est plus question d'un projet mais d'un véritable chantier très animé situé à l'angle des rues Sainte-Catherine et Jeanne-Mance. La cadence des travaux est telle que les Montréalais auront, dès la fin de cet été, une bonne idée de la structure du nouvel édifice. À l'automne 1991, la construction de l'édifice terminée, le Musée pourra emménager dans ses nouveaux locaux, sur le site de la Place des Arts. ■ D'ici là, le *Journal du Musée d'art contemporain de Montréal* vous tiendra au courant de l'évolution de la construction de l'édifice, de la programmation d'ouverture et vous fera part, dans un prochain numéro, du point de vue de l'architecte à l'origine du projet. ■ Entre-temps, pour les amateurs de chiffres et de statistiques, voici quelques indications portant sur le nouvel édifice du Musée. ■ L'édifice dont le coût total s'élève à 33 millions de dollars longera la rue Jeanne-Mance sur 130 mètres et sa hauteur variera de 13 à 24 mètres. Cette variation s'explique par la forme en «escalier» conçue pour l'édifice. ■ Quant aux espaces intérieurs, le nouveau bâtiment sera trois fois plus grand (près de 10 000 m²) que l'actuel édifice à la Cité du Havre. ■ C'est au



Maquette du nouvel édifice du Musée d'art contemporain de Montréal. Photo: Richard Max Tremblay

niveau sous-sol que l'on retrouvera les divers ateliers (restauration, photographie, encadrement, audio-visuel, etc.) ainsi que les réserves. ■ Le hall d'entrée, une salle polyvalente très sophistiquée ainsi que les bureaux administratifs de la Fondation des Amis du Musée et une garderie occuperont l'étage du métro. ■ Le niveau esplanade s'avérera en quelque sorte le cœur de l'édifice: en plus du Café, on y retrouvera neuf salles, soit deux fois plus qu'actuellement. Une première salle sera consacrée à la vidéo, quatre salles seront vouées à la collection permanente (près de 1 000 m²), alors qu'à la Cité du Havre aucune salle n'a cette vocation. Les quatre dernières salles accueilleront les expositions temporaires (près de 1 500 m²). ■ Au 2^e étage logeront le Centre de documentation et les archives de la collection et les deux autres niveaux supérieurs abriteront le personnel du Musée. ■ Quant à la boutique, elle sera située à l'entrée du corridor menant au Musée, en provenance de la Place des Arts. ■ Par ailleurs, un parc de stationnement pouvant accommoder 350 véhicules est déjà construit et le nouvel édifice sera érigé au-dessus de ce parc. ■ Enfin, tout à l'extérieur, en prolongement arrière du Musée, les visiteurs pourront déambuler dans le jardin de sculptures. ■ Voilà une visite très rapide du nouvel édifice! C'est pourquoi, nous vous convions tous les deux mois à en apprendre davantage sur le Musée au centre-ville. ■ *Claude Guérin est relationniste au Musée depuis 1987.*

LA PETITE HISTOIRE DE LA CONSTRUCTION DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

1968
L'idée est lancée par le Musée de construire un nouvel édifice sur le site de la Place des Arts.

SEPTEMBRE 1983
Le gouvernement du Québec annonce la relocalisation du Musée sur le site de la Place des Arts et lance un concours architectural.

DÉCEMBRE 1983
La Loi sur les musées nationaux confère au Musée le statut de Société d'État dirigée par un Conseil d'administration.

AVRIL 1984
La firme Jodoin, Lamarre, Pratte et Associés de Montréal est proclamée gagnante du concours architectural.

AOÛT 1984
Le Conseil d'administration du Musée tient sa première assemblée.

SEPTEMBRE 1984
Le Conseil d'administration du Musée demande que l'on revise les premiers plans d'aménagement intérieur du nouvel édifice.

JANVIER 1985
Le Musée estime les espaces prévus insuffisants.

AOÛT 1985
Début des premiers travaux (excavations).

JANVIER 1986
Le Musée recommande au gouvernement du Québec le réexamen de l'ensemble du projet architectural.

FÉVRIER 1986
La ministre des Affaires culturelles du Québec, madame Lise Bacon, décrète un moratoire sur la construction du Musée et annonce la formation d'un comité consultatif présidé par monsieur Jean-Pierre Goyer, chargé de réévaluer les plans d'aménagement et de localisation.

AOÛT 1986
Le Musée adresse un mémoire, après consultations publiques, au Comité consultatif.

DÉCEMBRE 1986
La ministre des Affaires culturelles du Québec lève le moratoire; remise en marche du projet de construction. À partir de ce moment, le Comité directeur de construction composé d'un représentant du ministère des Affaires culturelles, de la Société immobilière du Québec, de la Place des Arts et du Musée d'art contemporain de Montréal déclenche le processus d'élaboration du programme des besoins. Parallèlement, trois options d'enveloppes architecturales modifiées sont présentées au Comité directeur de construction.

NOVEMBRE 1987
Acceptation par la ministre des Affaires culturelles du Québec de l'option 3 suite à la recommandation du Comité directeur de construction. Le projet est maintenu sur le site de la Place des Arts.

JUIN 1988
Remise du programme des besoins au ministère des Affaires culturelles du Québec.

SEPTEMBRE 1988
Approbation du projet final par le gouvernement du Québec.

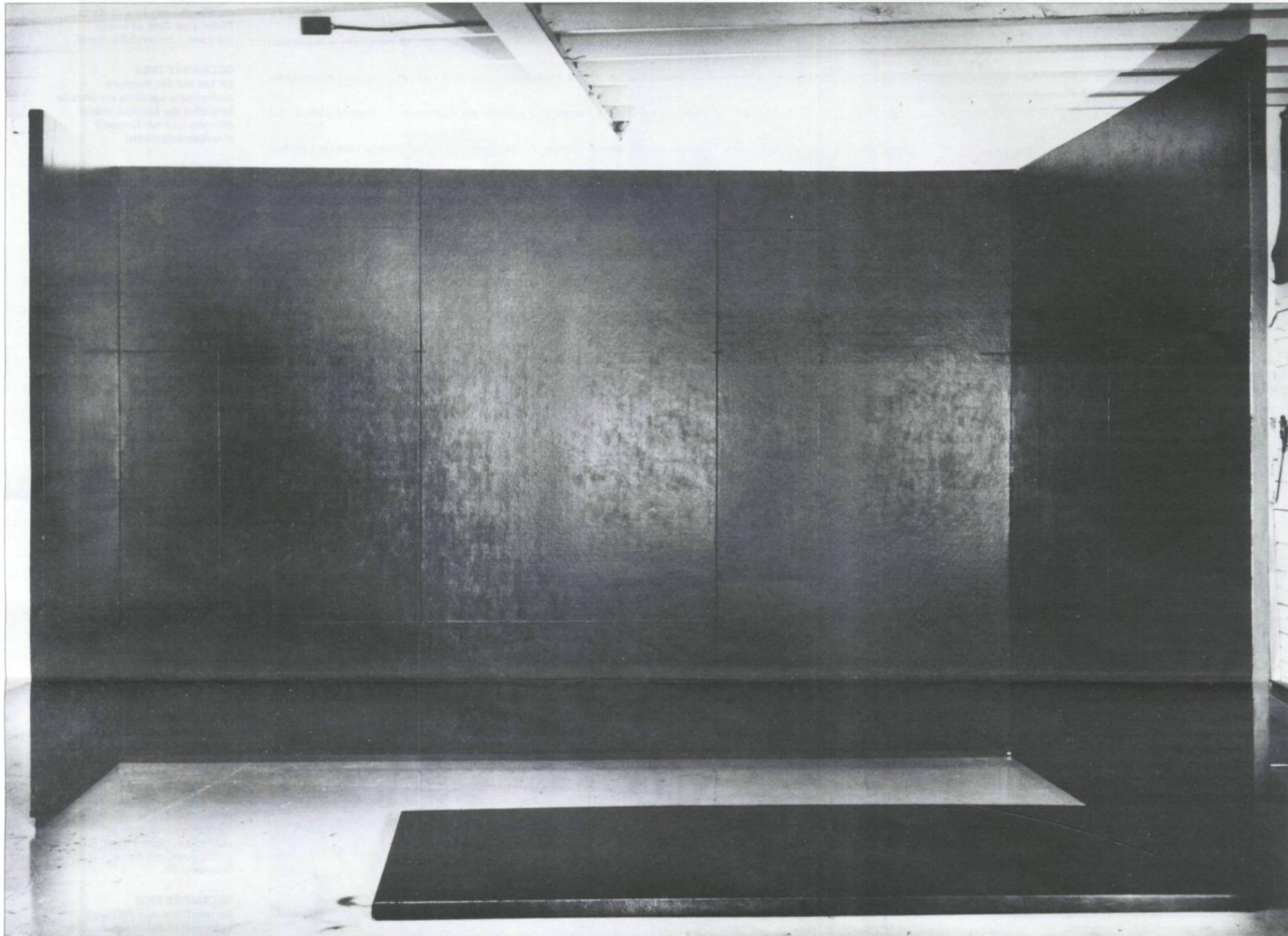
DÉCEMBRE 1989
La ministre des Affaires culturelles, madame Lucienne Robillard, annonce la reprise prochaine des travaux de construction.

JANVIER 1990
Les travaux de construction reprennent sur le site de la Place des Arts.

Nouvelle acquisition

UNE ŒUVRE DE CHRISTIAN KIOPINI

GILLES GODMER



Christian Kiopini. *Scène pour l'œil et le corps*, 1981. Acrylique sur toiles laminées et contre-plaqué. 244 x 366 x 122 cm. Don anonyme. Collection du Musée d'art contemporain de Montréal. Photo : Centre de documentation Ivan Boulerice.

NÉ À SOREL en 1949, Christian Kiopini vit et travaille à Montréal. Depuis ses débuts qui remontent à plus d'une quinzaine d'années maintenant, la peinture de Christian Kiopini s'est imposée malgré le caractère exigeant de ses propositions. En fait, la constance et la pertinence de son travail ont fait que Kiopini est devenu l'un des peintres importants de sa génération. ■ Au départ, quoique très personnelle, sa pratique davantage gestuelle et intuitive, alliée à l'utilisation d'une structure sérielle (la grille) pro-

En fait, la constance et la pertinence de son travail ont fait que Kiopini est devenu l'un des peintres importants de sa génération

longeait, résumait et synthétisait à sa manière les acquis d'un passé automatiste et plasticien. Puis, ayant délaissé la structure en damier pour aller plutôt vers une grille perspectiviste, et s'étant de plus affranchi de l'omniprésence du geste/motif et du caractère expressionniste qui lui est relié, il propose une peinture toujours plus savante où l'importance du support (dédoublé, découpé), la subtilité des couleurs et de leur variation, la présence du geste et celle de l'espace perspectiviste jouent ensemble de leur complexité. ■ C'est dans le prolongement et l'approfondissement de ce travail que se situe *Scène pour l'œil et le corps* (1981). La présence du support est ici à son comble; démultiplié, fragmenté, lié à la couleur (aux effets de

«dripping» entre autres), le support accuse sa présence par l'envahissement non plus seulement du mur, mais de l'espace également, déterminant une sorte de lieu, esquissant même un début d'architecture. À la charnière de deux temps dans le travail de l'artiste, ce tableau majeur constitue une acquisition d'importance qui sert de façon convaincante la présence de l'artiste au sein de la collection du Musée, tout en venant enrichir chez celle-ci la représentation de la peinture québécoise. ■ Gilles Godmer est conservateur au Musée depuis 1983. Il a organisé, entre autres, les expositions Christian Kiopini, Via New York et coordonné Les temps chauds.

EN REGARD de l'exposition *L'art d'installation: mise en scène de la collection permanente*, le Musée présente les 15, 16 et 17 juin prochains Les Productions Recto-Verso, une jeune compagnie théâtrale de Matane dans leur plus récente création *Parcours scénographiques*.

Les Productions Recto-Verso, qui se sont caractérisées sur la scène québécoise par la nature environnementale et monumentale de leurs projets théâtraux, créent au Musée d'art contemporain de Montréal une œuvre d'installation théâtrale qui permet aux visiteurs non seulement de vivre un moment unique dans l'expression du théâtre expérimental au Québec mais également d'établir certains liens entre les arts visuels et le médium théâtral.

Fondées en 1984 à Matane par un collectif dont les membres actuels sont Jacinthe Harvey, Émile Morin, Pascale Landry, François Marquis, Sylvain Miousse, Les Productions Recto-Verso accordent une place de premier plan à la recherche visuelle et à la conception scénographique. La pensée artistique de la compagnie se manifeste dans la diversité de ses productions et dans une préoccupation singulière de chercher de nouvelles façons de voir et de faire voir le théâtre. Une constante s'affirme: celle de l'apport du lieu dans la dynamique théâtrale. Construire un spectacle à partir d'un lieu plutôt que sur la base d'un texte. Recto-Verso s'est fait connaître par des spectacles tels que *Destination Saint-Nil* (1985) qui proposait une vision différente du spectacle via l'éclatement de la scène et du jeu dans un espace à ciel ouvert. Les spectateurs étaient transportés en autobus dans les ruines mêmes du village-fantôme de Saint-Nil près de Matane, où quatre personnages exposaient leur quête d'amour à travers des textes de théâtre, de roman et de poésie.

En 1987, lors de la 2^e Biennale des arts visuels de l'Est du Québec, Les Productions Recto-Verso se méritaient le Premier prix de la relève avec la création de *Paysage scénographique* qui mettait en scène une installation spectaculaire de Richard Berri Bergeron et Émile Morin. Cette installation monumentale était composée de plus de



Paysage scénographique, 1987. Photo: Jacques Goulet.



comme déclencheur du processus théâtral. Recto-Verso inverse les rôles traditionnels du théâtre en dramatisant le lieu d'où viendra sourdre une trame musicale et narrative.

Cette entreprise d'investir d'abord le lieu où se grefferont par la suite la musique, le texte dramatique, la mise en scène et le jeu des comédiens ouvre la voie à un nouveau théâtre visuel d'expérimentation. D'autant plus que cette fois-ci l'artiste Émile Morin questionne le jeu-cinéma versus le jeu-théâtral en intégrant dans son espace scénique une mécanique cinématographique élaborée: utilisation du vidéo, film 16 mm et 8 mm. Ici, l'approche du lieu (instigateur) se fait dans l'idée d'une errance. Par l'utilisation de la caméra, des lieux sont suggérés, saisis par l'image projetée sans être pourtant réellement occupés. Inévitablement, il y aura confrontation et interaction entre la dynamique spatio-temporelle du cinéma et celle du théâtre. Plusieurs matières ou objets appartenant au lieu préalablement investi par la caméra seront présents sur scène. Amoncellement d'objets inédits et de «matières vivantes», cette construction du lieu témoignera des espaces parcourus comme une rencontre organisée de signes évocateurs. Plus qu'un simple décor, ces éléments font vivre l'espace, le rend palpable et habitable pour le spectateur.

Qu'advient-il du théâtre lorsque le lieu n'est plus l'espace privilégié du texte mais plutôt son essence, son préalable, sa source? Au-delà du simple renversement ou prétendue intervention du processus de création théâtrale, il s'agit surtout d'approcher la création scénique comme une écriture d'espace. En effet, les artistes de Recto-Verso mettent en place un lieu qui suggère qu'on l'habite, que l'on s'arrête et qu'on s'y colle, à l'instar des œuvres monumentales faisant partie de l'exposition présentement en cours. Le Musée devient alors le lieu où se jouent plusieurs drames, rencontres, combat et expérience dans le courant éphémère des choses.

les vendredi, samedi et dimanche 15, 16 et 17 juin prochains à 14 h 00. 10 \$ (adultes), 8 \$ (aînés et étudiants) Réservations nécessaires: (514) 873-2878.

1. Beauoyer, Jean, «Quand les spectateurs ne veulent pas tuer les personnages», *La Presse*, 30 octobre 1989.

Suzanne Lemire est agente culturelle au Secteur de l'animation et de l'éducation au Musée d'art contemporain de Montréal depuis 1983. Elle a organisé, entre autres, les séries Mue-Danse et coordonné tout récemment Rivage à l'abandon de Carbone 14.

Arts de la scène

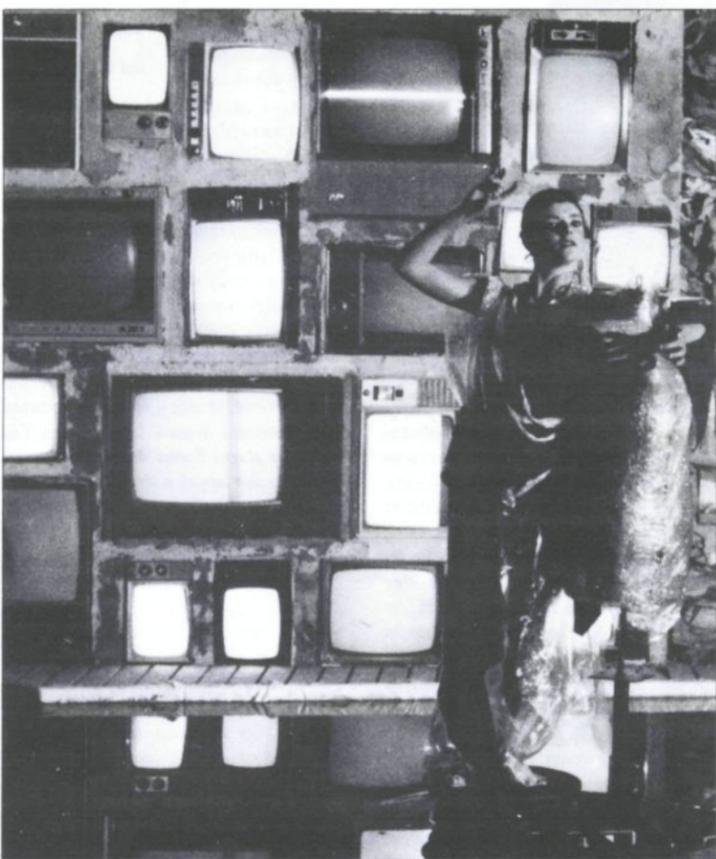
trente tonnes de gravier, de carcasses de voiture, de vieux téléviseurs et d'un système d'éclairage formé de quatre-vingts phares de voiture manipulés par les comédiens.

Plus récemment, on a pu voir à Montréal Les Productions Recto-Verso dans *26 bis, Impasse du Colonel Foisy* d'après un texte de René-Daniel Dubois qui a été salué par la critique comme un chef-d'œuvre:

«... soulignons la géniale scénographie d'Émile Morin. Tentez d'imaginer un sofa sur rail qui pivote sur lui-même. Tentez d'imaginer des vitres qui vous permettent de voir une scène de l'intérieur et de l'extérieur et qui se transforment en plus en un immense miroir où les spectateurs s'aperçoivent subitement eux-mêmes par un savant jeu de lumière. C'est du théâtre-fiction, du fantastique, l'imaginaire à la limite théâtrale et c'est peut-être un chef-d'œuvre!»

Pour les artistes de Recto-Verso, c'est le lieu, l'espace, l'installation scénographique qui nourrit le texte, fermente le drame, crée le théâtre. L'esprit du lieu devient le moteur dramatique de la scène. Au Studio expérimental du Musée, l'équipe de Recto-Verso poursuit sa démarche en prenant comme point de départ l'espace

Les Productions Recto-Verso ou comment dramatiser une œuvre d'art



Théâtre expérimental au Musée

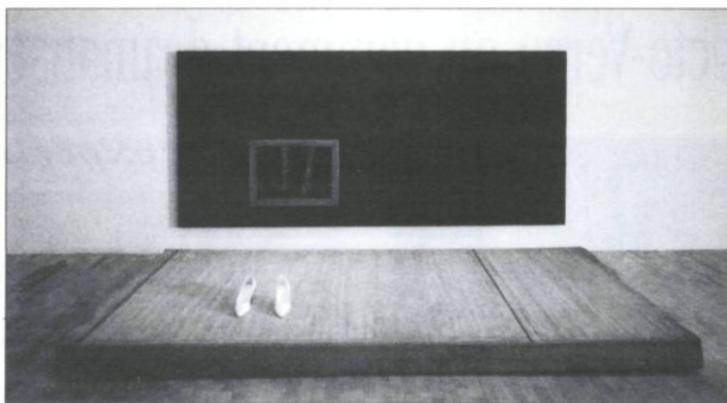
SUZANNE LEMIRE



Une artiste québécoise

GENEVIÈVE CADIEUX

FRANCINE DAGENAIS



Geneviève Cadieux. *L'inconstance du désir*, 1988. Sculpture en 5 éléments, béton/trottoir: 12,7 x 261,5 x 132 cm, photo n/b: 122 x 261,5 x 5 cm, souliers en porcelaine: 37 cm, verre (cadre) 45,7 x 60,6 cm. Collection: Musée d'art contemporain de Montréal. Photo: Louis Lussier.

LA PARTICIPATION canadienne à la Biennale de Venise de 1988 a été entreprise en collaboration avec le Musée d'art contemporain de Montréal. La commissaire pour cette exposition, France Gascon, proposait alors les deux sculpteurs Roland Brener de Victoria et Michel Goulet de Montréal. En 1990, c'est la Montréalaise Geneviève Cadieux qui représentera le Canada à la 44^e Biennale de Venise.

Geneviève Cadieux est une artiste dont la carrière a pris de l'envol depuis 1985 alors qu'elle participait aux premiers 100 jours d'art contemporain, *Aurora Borealis*. Elle a, depuis lors, plusieurs expositions importantes à son actif dont les Biennales de Sao Paulo en 1987, de Sidney en 1988 et

en 1990 et celle du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa en 1989. Rien d'étonnant alors que Chantal Pontbriand (directrice de la revue *Parachute*, Montréal), notre commissaire à la Biennale de Venise cette année, ait sélectionné l'artiste Geneviève Cadieux.

Par processus d'accumulation, Geneviève Cadieux élabore ses œuvres,

car elle se conçoit comme une « archviste intuitive des artefacts de la photographie ». Elle traite de la représentation et du voyeurisme en utilisant un processus qu'on pourrait qualifier d'archéologique.

Avec la série *Illustrations* conçue en 1981, l'artiste commençait à travailler l'échelle humaine, le rapport du regard à cette échelle, le rythme dans la séquence et le corps porteur du geste. En fait, la figure humaine revient très souvent dans son travail; elle s'y réfère non pas pour l'identifier mais pour en souligner l'anonymat, un anonymat paradoxalement spécifique. Cadieux propose fréquemment des œuvres fondées sur un rapport dialectique entre le privé et le public, d'où un regardeur

partagé entre le désir et l'inconfort de voir.

L'anonymat de la figure est préservé en faisant appel à une représentation métonymique, c'est-à-dire en employant un détail, un fragment pour suggérer la figure tout entière. Tel était le cas pour *Trou de mémoire* par exemple, présenté au Musée des beaux-arts du Canada en 1989, où un gros plan d'une cicatrice donne une spécificité particulière à la figure épiée tout en empêchant le regardeur d'identifier le corps auquel elle appartient.

L'inconstance du désir combine un agrandissement photographique d'une image noire, un trottoir de béton, une photographie (un détail de pieds nus arqués derrière lesquels on aperçoit une paire de chaussures à talons hauts) et une paire de chaussures à talons hauts en porcelaine. Cette œuvre fait partie de la collection permanente du Musée d'art contemporain de Montréal depuis 1989. Dans *The Shoe at Right Seems Much Too Large*, l'artiste fait appel à deux figures spectrales dont les pieds arqués et les talons hauts servent d'indice pour renforcer le côté partiel de leur identification; il s'agit de deux figures féminines. Cadieux reprend ici les chaussures à talons hauts et leurs connotations possibles. Ces chaussures en porcelaine posées sur un trottoir de béton véritable prolongent la notion de précarité, de fragilité déjà suggérée par le titre. Ces chaussures ne sont pas sans rappeler d'ailleurs les sandales de verre de Cendrillon et le fait que nulle autre que cette dernière ne pouvait les enfiler. Sans nous en présenter la propriétaire,

elle en marque son caractère unique. En utilisant cet objet fétiche par excellence, l'artiste nous situe dans un milieu culturel spécifique civilisé, voire occidental. Le trottoir, d'une part, sous-entend un contexte créé par l'humain et l'agrandissement photographique, d'autre part, nous présente un lieu généralement occulté. On peut ainsi imaginer la figure à laquelle appartiennent les pieds, les chaussures dans l'image et les chaussures sur le trottoir. C'est à partir de ce fragment et de cette absence que l'on peut en dessiner les contours imaginaires. C'est là que se joue la représentation de cette figure, ses pieds deviennent l'emblème fragile de la figure féminine implicite.

Le titre, *L'inconstance du désir*, suggère en ce cas la temporalité puisque l'inconstance n'est constante que dans son état d'évanescence, le désir n'existe qu'en rapport avec l'objet désiré et cet objet n'est-il pas toujours spécifique comme ce manque duquel il est produit? Cette œuvre amorce une réflexion sur les liens délicats qui unissent le regardeur à l'objet représenté et sur la complexité du processus de traduction visuelle du langage de l'imaginaire. Le spectateur pose son regard sur une figure volatilisée mais dont la présence très forte le hantera. Tout comme le désir qu'elle personnifie et désincarne, elle ne se laisse découvrir que par son absence.

Les textes de Francine Dagenais ont paru dans plusieurs périodiques d'art dont Artforum, Canadian Art, Cinema Canada, Vanguard et Vie des arts. Madame Dagenais est aussi collaboratrice occasionnelle à l'émission *The Arts Tonight* de la chaîne MF de CBC et donne des cours d'histoire de l'art à l'Université Concordia. Grâce à une bourse B du Conseil des Arts du Canada (1988-1989), elle poursuit une recherche sur la figuration féminine, recherche à laquelle ce texte est relié.

Films et conférence

DANIELLE
LEGENTIL

DANS LE CADRE de l'exposition *L'art d'installation : Mise en scène de la collection permanente*, le Secteur de l'animation et de l'éducation du Musée propose des projections de films sur le travail de deux artistes du Land Art, une conférence d'un historien de l'art québécois et des activités familles-amis.

SPIRAL JETTY

(États-Unis, Robert Smithson, 1970, couleur, 35 minutes, v.o.)

Film de l'artiste Robert Smithson sur son projet d'une jetée en spirale au large du Great Salt Lake dans l'Utah. Le film *Spiral Jetty* est distribué par American Federation of Arts, programme Film/Video.

STONES AND FLIES: RICHARD LONG IN THE SAHARA

(Grande-Bretagne, Philip Haas, couleur, 40 minutes, v.o.)

Film sur la marche solitaire de quinze jours de l'artiste Richard Long dans le désert algérien.

5 et 6 mai à 14 heures
12 et 13 mai à 14 heures

DE L'INSTALLATION

CONFÉRENCE/ESSAI sur cet art éphémère qu'est l'installation, sur ses scénarios, ses mises en scène, ses acteurs et ses représentations, en compagnie de Normand Thériault. Historien de l'art, critique et conservateur, Normand Thériault a signé plusieurs publications et expositions. Sur l'installation, mentionnons le livre *De l'installation* paru en 1987 aux éditions *La nouvelle barre du jour* et l'exposition *Amma Borealis* produite par le Centre international d'art contemporain en 1985.

27 mai à 14 heures



Normand Thériault.
Photo extraite du film *La toile blanche*.
Production : Office national du film.
Photo : Jean-François Leblanc.

Danielle Legentil est agente culturelle au Secteur de l'animation et de l'éducation depuis 1988. Elle a organisé récemment le colloque international sur l'art allemand actuel intitulé *Entendre le point de vue*.

Activités familles-amis

FRANCE
AYMONG

CÔTÉ CARTON-JARDIN avec l'artiste Marie-Anne Cuff

L'ARTISTE Marie-Anne Cuff vous invite à partager sa passion pour le carton et les couleurs. On se souviendra avec plaisir de l'installation *Sans titre 1986* présentée dans le cadre de l'exposition *Où est le fragment* qui s'est tenue au Musée en 1987. Les contes de fées et histoires de toutes sortes appartenant à l'imaginaire des visiteurs sont conviés à une rencontre avec ceux de cette artiste, sous les mains de laquelle le carton le plus ordinaire prend des allures de rêves.

Cette activité a pour but de faire vivre aux visiteurs certaines des préoccupations relatives à l'installation, dans le but de faciliter l'abord de l'exposition *L'art d'installation : mise en scène de la collection permanente*. Chez Marie-Anne Cuff, on retrouve par exemple les lignes et la couleur de la peinture et une ambiguïté dans l'utilisation d'un support bidimensionnel qui se déploie dans l'espace de façon à rappeler tantôt le tableau, tantôt la sculpture.

Si la température le permet, l'activité se déroulera dans les jardins du Musée. En cas de pluie, le tout aura lieu sous le préau.

27 mai de 10 heures à 17 heures

PAYSAGE/PARCOURS avec l'artiste Francine Larivée

JARDIN DE VIE-VISION du regard aigu, une installation de l'artiste Francine Larivée, avait enchanté les visiteurs lors de l'exposition *Elementa Naturae*, en 1987. Cette fois, les visiteurs sont tous invités à se joindre à elle pour la structuration et la réalisation d'un micro-paysage/parcours sur le site du Musée. Devant de telles installations, voilà que l'on se sent à la fois oiseau qui, de son point de vue, embrasse des paysages entiers, et personnages minuscules qui s'aventurent en des lieux immenses et inconnus.

Cette activité a pour but de faire vivre aux visiteurs des préoccupations relatives à l'installation, dans le but de faciliter l'abord de l'exposition *L'art d'installation : mise en scène de la collection permanente*. Chez Francine Larivée, il s'agit entre autres de l'appropriation de l'espace physique et imaginaire qui tient compte du milieu dans lequel s'élabore l'installation. De plus, ses paysages miniaturisés font contraste avec le gigantisme de l'installation de Jacek Jarnuszkiewicz et font clin d'œil aux petits moulins à vent de David Moore.

Les visiteurs sont priés d'apporter leurs bottes... Si le soleil est avec nous, l'activité se déroulera dans les jardins du Musée, alors qu'en cas de pluie elle se déroulera sous le préau du Musée, où un aménagement spécial est prévu.

17 juin de 13 heures à 17 heures

Tous sont bienvenus à ces activités gratuites. Les jeunes de 13 ans et moins doivent être accompagnés d'un adulte.

France Aymong est agente culturelle au Secteur de l'animation et de l'éducation du Musée depuis 1982. On lui doit le concept des Activités familles-amis.

Un secteur du Musée

EN MAI 1988, la direction du Musée d'art contemporain de Montréal confiait à madame Monique Gauthier, nouvellement engagée comme archiviste des collections, le mandat de mettre sur pied le secteur des archives des collections.

Souhaité depuis plusieurs années par la direction de la conservation, ce nouveau poste permet un partage des responsabilités liées à la gestion de la collection.

Pour les non-initiés au fonctionnement interne des musées, la profession d'archiviste des collections apparaît souvent comme un travail tranquille, isolé et un peu hors du temps. Cependant la réalité est tout autre.

Au Musée d'art contemporain de Montréal, l'archiviste doit voir à la gestion de la documentation sur les œuvres de la collection, assurer la gestion des réserves, contrôler la circulation des œuvres autant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Musée et assurer la gestion du secteur. Comme vous pouvez le constater, ce secteur est un service essentiel au sein d'une institution muséale. En plus d'être la mémoire écrite et visuelle des musées, il constitue une plaque tournante au niveau des opérations de gestion d'une collection.

Depuis son entrée en poste, les tâches accomplies par l'archiviste sont considérables. Parmi les réalisations les plus importantes, mentionnons l'inventaire des œuvres de la collection, la création d'un fichier de localisation pour le repérage rapide des œuvres, le déménagement de la collection de sculptures, le réaménagement des réserves du Musée et la centralisation de la documentation sur la collection.

Au cours de la prochaine année, elle entend se consacrer à l'ouverture du Musée au centre-ville, prévue pour l'automne 1991. En prévision de ce grand jour, les dossiers prioritaires seront l'intégration de nouveaux effectifs au secteur des archives, le suivi de l'aménagement des futures réserves et la planification du déménagement de la collection permanente.

L'archiviste des collections envisage avec enthousiasme la relocalisation du Musée d'art contemporain de Montréal au centre-ville. Jouissant d'un emplacement privilégié, le nouveau bâtiment disposera de réserves spacieuses

LES ARCHIVES DES COLLECTIONS



Monique Gauthier, archiviste des collections et Pierre Duchesne, responsable des services techniques. Photo : Denis Farley.

et bien aménagées pour la conservation de la collection permanente qui compte plus de 3 185 objets. De plus, les archives vont bénéficier d'un local adéquat qui permettra la consultation sur place des données concernant la collection. Ce nouvel espace pourra accueillir non seulement le personnel du Musée, mais aussi les chercheurs et le public en général.

Monique Gauthier s'est jointe à l'équipe du Musée en 1988. Elle avait précédemment travaillé au Musée des beaux-arts de Montréal comme conservatrice invitée, adjointe à la conservatrice de l'art contemporain, catalogueur à la gestion des collections et archiviste aux archives historiques.

Espace réservé aux artistes

Le *Journal du Musée d'art contemporain de Montréal* réserve un espace pour les artistes désireux de faire connaître leurs activités professionnelles. Les artistes dont les œuvres comptent parmi celles de la collection du Musée ou qui ont déjà exposé au Musée sont invités à nous faire part des lieux et des dates d'une prochaine exposition. Si le Musée devait faire un choix en raison de l'espace disponible, les premiers arrivés seraient les premiers servis (le cachet de la poste en faisant foi)!

Le *Journal* recevra les informations avant les dates de tombées suivantes :
pour le numéro de juillet-août 1990 : le 21 mai 1990
septembre-octobre 1990 : le 1^{er} juillet 1990
novembre-décembre 1990 : le 1^{er} septembre 1990
janvier-février-mars 1991 : le 1^{er} novembre 1990

Il sera fait mention du nom de l'artiste, du titre, du lieu et de la date de l'exposition ou de la présentation. Faire parvenir les informations à :

Journal du Musée d'art contemporain de Montréal
Musée d'art contemporain de Montréal, Cité du Havre,
Montréal (Québec) H3C 3R4



DÉPART DE MONSIEUR HECTOR THISDALE

LE 9 FÉVRIER dernier, monsieur Hector Thisdale quittait le Musée pour une retraite anticipée, après 20 ans de service. Par son départ, il emporte un large pan de la petite histoire de l'institution à laquelle il s'était joint peu d'années après sa fondation.

Après avoir rempli pendant de nombreuses années les fonctions d'adjoint administratif, monsieur Thisdale devient responsable des ressources matérielles à la Direction de l'administration, poste qu'il occupa ainsi jusqu'à tout récemment.

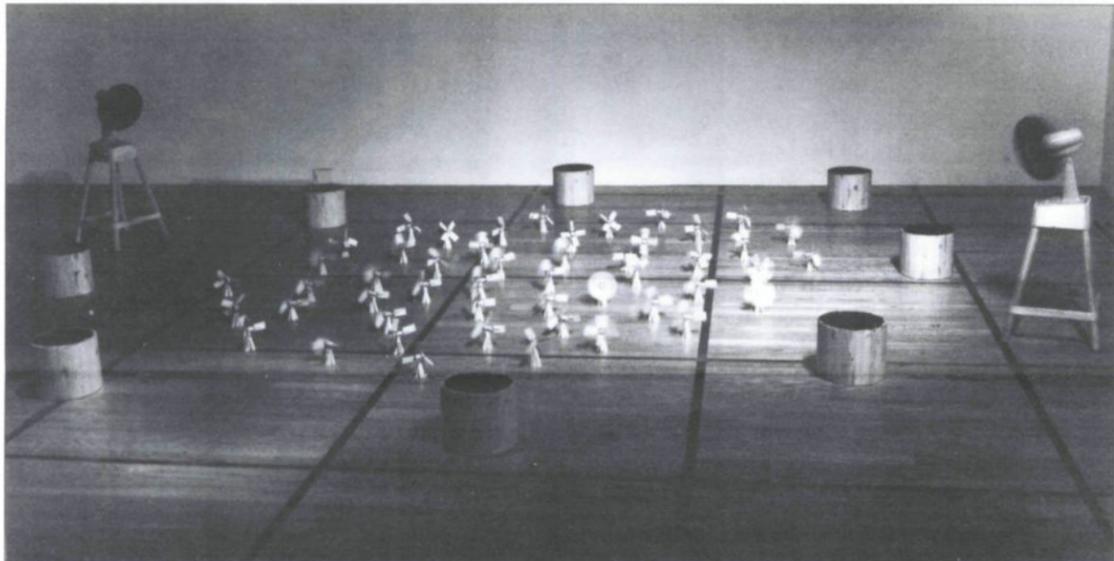
C'est tout le personnel du Musée qui regrette le départ de celui dont le sens de l'humour et de l'à-propos restera longtemps dans les mémoires et qui lui souhaite de nombreuses et belles années de vie heureuse dans son rôle de jeune retraité.

BAL DES ARTS CONTEMPORAINS

LE GRAND BAL annuel organisé par la Fondation aura lieu le 22 mai prochain au Métropolis. Pour réservations ou renseignements: 873-4743.

L'ART D'INSTALLATION mise en scène de la collection permanente

(Suite)



David Moore. *Lassithi*, 1983. Environ 50 moulins à vent miniatures, 2 ventilateurs électriques, 8 seaux en bois, surface: 20' x 20' ou 400 pi. carrés. Collection du Musée d'art contemporain de Montréal. Photo: Yvan Boulerice.

l'objet d'une appropriation de l'espace qui transforme pour ainsi dire l'expérience spécifique de l'œuvre. Et chaque exposition de groupe, orchestration de lieux distincts, marque les façons dont l'installation se manifeste. Car s'il existe également des installations conçues de façon ponctuelle, sans possibilité de reconstruction (du moins sans en altérer la portée), les installations dont il s'agit ici sont celles qui se transposent dans des lieux autres que leur lieu d'origine. Elles prennent forme dans l'espace du Musée tout autant que dans l'espace de l'atelier. Éphémères, elle le sont autrement: la durée de l'œuvre est celle de son exposition.

Des installations donc, acquisitions permanentes du Musée, sont regroupées pour la durée d'une exposition qui occupe toutes les salles à la Cité du Havre, du 29 avril au 29 juillet prochain. Conçue par Michel Huard, *L'art d'installation: mise en scène de la collection permanente* réunit les œuvres de Jocelyne Allouche, Wyn Geleynse, Jacek Jarnuszkiewicz, Jean Lantier, Claude Mongrain, David Moore, Joey Morgan et James Turrell. Cette première présentation importante d'installations tirées de la collection du Musée, présentation à laquelle les artistes ont participé au moment du montage de chacune de leur pièce, offre au public l'occasion de mieux cerner cet aspect de la collection, d'en entrevoir le caractère multiple, grandiose et momentané. Associant le plus souvent plusieurs disciplines, se déployant dans l'espace, conjuguant l'espace-temps, l'œuvre-installation marque justement l'éclatement caractéristique des démarches actuelles. Elle est la voie renouvelée d'une pratique artistique, le reflet de la pensée contemporaine et en ce sens elle signale à l'institution muséologique les enjeux de son acquisition, de son exposition et de sa conservation.

Sandra Grant Marchand est conservatrice au Musée d'art contemporain de Montréal depuis 1978. On lui doit plusieurs expositions dont *Tendances actuelles* au Québec et *British Now*: sculptures et autres dessins.

Le *Journal du Musée d'art contemporain* est publié deux fois par la Direction
Suzanne Bourbonnais • Coordination: Lucette Bouchard • Ont collaboré à ce premier numéro: France Aymong, Francine Dagenais, Monique Gauthier, Gilles Godmer, Sandra Grant Marchand, Claude Guérin, Danielle Legentil, Suzanne Lemire • Lecture d'épreuves: Jean-Yves Richard • Conception graphique: Lumbago • Typographie: Zibra • Impression: Interglobe • ISSN: 1180-128 x • Dépôts légaux: Bibliothèque nationale du Québec. Bibliothèque nationale du Canada • 2^e trimestre 1990 • La reproduction, même partielle, d'un article du *Journal* doit être soumise à l'autorisation de la Direction des communications du Musée d'art contemporain de Montréal. • Le *Journal du Musée d'art contemporain de Montréal* est disponible gratuitement au Musée. On peut se le procurer par la poste en s'y abonnant. • Abonnement pour les numéros 2-3-4-5: 15,00 \$

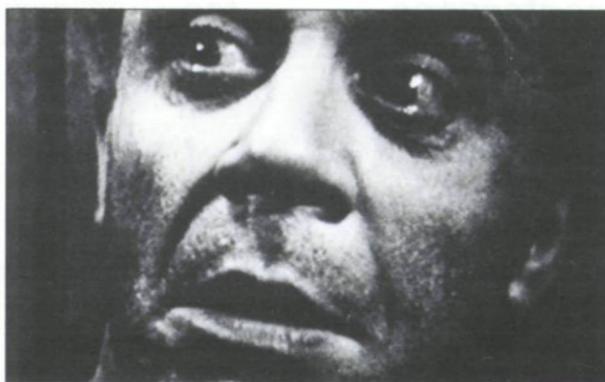
CRÉDITS

prochain de Montréal est publié tous des communications. • Édition:

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère des Affaires culturelles du Québec et bénéficie de la participation financière de Communications Canada et du Conseil des Arts du Canada. • Directeur: Marcel Brisebois • Membres du conseil d'administration: Mariette Clermont, présidente, Sam Abramovitch, Luc Beaugard, Manon Forget, Claude Hinton, Claudette Hould, Paul Noiseux, Marissa Nuss, Monique Parent-Dufour, Robert Turgeon

CALENDRIER

mai-juin 1990



SAMUEL BECKETT. *TELEPLAYS*. EH JOE

EXPOSITIONS

L'ART D'INSTALLATION: MISE EN SCÈNE DE LA COLLECTION PERMANENTE

jusqu'au 29 juillet

Les Arts du Maurier Ltée

Des œuvres de Jocelyne Allouche, Wyn Geleynse, Jacek Jarnuszkiewicz, Jean Lantier, Claude Mongrain, David Moore, Joey Morgan et James Turrell.

SAMUEL BECKETT TELEPLAYS du 22 juin au 19 août

ANNULÉ

Exposition organisée par la Vancouver Art Gallery présentant les travaux que Samuel Beckett a réalisés pour le film, la radio et la télévision.

Expositions itinérantes PROPOS D'ART CONTEMPORAIN FIGURES D'ACCUMULATION

du 5 juin au 10 août

Maison de la Culture La Petite Patrie, Montréal

ACTIVITÉS D'ÉDUCATION

FILMS

5 et 6 mai à 14 heures

12 et 13 mai à 14 heures

Spiral Jetty (États-Unis, Robert Smithson, 1970, couleur, 35 minutes, v.o.) Distribué par American Federation of Arts, programme Film / Vidéo.

Stones and Flies: Richard Long in the Sahara (Grande-Bretagne, Philip Haas, couleur, 40 minutes, v.o.)

CONFÉRENCE

27 mai à 14 heures

De l'installation en compagnie de l'historien de l'art Normand Thériault

27 MAI
JOURNÉE
DES MUSÉES

ACTIVITÉS FAMILLES-AMIS

27 mai de 10 heures à 17 heures

Côté carton - jardin avec l'artiste Marie-Anne Cuff

17 juin de 13 heures à 17 heures

Paysages - parcours avec l'artiste Francine Larivée

ARTS DE LA SCÈNE

THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL

15, 16 et 17 juin à 14 heures

Parcours scénographiques
Les Productions Recto-Verso
Réservations: (514) 873-2878

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Cité du Havre, Montréal, Québec, H3C 3R4
Tél.: (514) 873-2878

Entrée libre

Toute contribution volontaire sera versée au fonds d'acquisition d'œuvres d'art de la collection du Musée.

Accès au Musée

En voiture: Autoroute Bonaventure au sud de la rue Université, sortie Cité du Havre, Port de Montréal et rue Pierre-Dupuy. Stationnement gratuit. En autobus: S.T.C.U.M., ligne 168 à partir des stations McGill, Bonaventure et Square Victoria, du mardi au vendredi seulement. Un taxi collectif de la S.T.C.U.M. relie le métro Bonaventure au Musée d'art contemporain de

Montréal tous les samedis et dimanches.

La liaison est assurée entre midi et 18 heures à 30 minutes d'intervalle. Le coût du déplacement simple est de 1 \$, sans privilège de correspondance. Pour renseignements: A-U-T-O-B-U-S.

Horaires

Les expositions: tous les jours de 10h00 à 18h00, sauf le lundi.

Le centre de documentation: du mardi au vendredi de 10h00 à 17h00.

La boutique: tous les jours de 10h00 à 18h00, sauf le lundi.

Le café: tous les jours de 11h00 à 16h00, sauf le lundi.

La Fondation des Amis du Musée

La Fondation des Amis du Musée est un organisme à but non lucratif qui a un rôle essentiel de soutien à la mission du Musée d'art contemporain de Montréal. Individus, sociétés et entreprises peuvent contribuer aux objectifs de la Fondation des Amis du Musée à titre de donateurs, de membres et de bénévoles. Adhésion annuelle à la Fondation, à titre de membre, incluant l'envoi gratuit du *Journal du Musée d'art contemporain de Montréal*: 25 \$ (étudiants et âge d'or 15 \$). Renseignements: (514) 873-4743